

IL ETAIT UNE FOIS LE MAROC

Témoignages du passé judéo-marocain

David Bensoussan – Éditions Du Lys

Votre ouvrage fait un survol historique du Maroc durant les derniers siècles et commence par une description du Maroc traditionnel

Le Maroc traditionnel, celui qui prévalut durant les derniers siècles précédant la période du Protectorat et de la modernisation n'est pas celui du Moyen Âge, époque où se tinrent les grandes invasions d'Espagne. Ce Maroc, le traditionnel, en fut un qui, comme la majorité des pays du monde arabe, vivait dans un état de léthargie et de stagnation tant au plan technologique qu'économique, à comparer avec l'Europe que la Renaissance et la découverte de l'Amérique avaient revitalisée. Ce Maroc fut souverain et résista aux pressions exercées par l'empire Ottoman qui s'étendit jusqu'à l'Algérie, pays voisin. Jusqu'au XIX^e siècle, la piraterie régna tant sur les flancs de l'Atlantique que sur la côte de la Méditerranée. Elle donna lieu au commerce lucratif d'otages Chrétiens et Maures.

Le sultan fut l'autorité suprême mais la succession des monarques se fit rarement sans heurts. Pourtant, les tensions domestiques étaient grandes. Dans les régions de l'intérieur, la dissidence fut importante car certaines populations voulaient se soustraire à l'impôt du gouvernement central, c'est-à-dire au Makhzen.

Quelle fut la situation des Juifs au Maroc avant le Protectorat

Bien des personnes ayant entretenu des relations avec les Juifs et les Musulmans du Maroc durant le Protectorat auront du mal à reconnaître le portrait de ce que fut jadis, au quotidien, la vie des Juifs du Maroc : Peu enviable, elle regorgeait d'indignités et d'humiliations institutionnalisées. Les voyageurs se demandaient comment les Juifs parvenaient à survivre ainsi. Les chroniqueurs juifs de l'époque ont maintes fois déploré les conditions difficiles de l'exil qu'ils finirent par admettre comme étant une fatalité. Toutefois, il existait un petit noyau de notables juifs qui bénéficiaient de la confiance du souverain et qui, de ce fait, jouissaient d'un statut de privilégié.

Au XIX^e siècle, la communauté mondiale qui prit connaissance de la condition des Juifs du Maroc s'en émut. L'occidentalisation de la communauté juive se fit graduellement, à la suite des échanges commerciaux croissants avec l'Europe, mais surtout en raison de l'implantation du réseau des écoles francophones de l'Alliance israélite universelle. Dès le début du XIX^e siècle, l'idée d'un sionisme moderne commença à germer et finit par représenter l'aboutissement naturel de l'émancipation de la communauté juive du Maroc.

Le Maroc a fait l'objet des ambitions des puissances coloniales

La conquête de l'Algérie au XIX^e siècle marqua le début de l'ère coloniale. Pour empêcher le Maroc de venir en aide à son voisin algérien, la France intervint en dépêchant la marine française pour bombarder les villes de Tanger et de Mogador ainsi que son armée stationnée en Algérie pour infliger une défaite cuisante à l'armée marocaine lors de la bataille d'Isly. Le pouvoir marocain prit conscience de son infériorité au plan militaire. Ne voulant pas demeurer en reste, l'Espagne se lança dans la guerre contre le Maroc en 1860.

Le Maroc était à l'image de l'empire Ottoman que l'on disait être l'homme malade de l'Europe. Il n'était plus la puissance militaire du passé. Sur la scène domestique, ses défaites militaires alimentèrent la dissidence. Les épidémies et les crises de disette accrurent le mécontentement général. L'insécurité régnait. Les Juifs tout comme le petit peuple en furent les premiers à en pâtir. De puissants contestataires du sultanat marocain allaient affaiblir encore plus le pays.

Au début du XX^e siècle, la France troqua l'Égypte à l'Angleterre en échange d'une liberté d'action au Maroc, qu'elle partagea avec l'Espagne. Les dés en étaient donc jetés. L'institution du protectorat ne fut plus qu'une question de temps...

Quelle fut l'influence réelle du Protectorat ?

Le Protectorat fut entériné à Fès en 1912, mais l'armée française ne finit l'occupation du Maroc que vers 1932, en raison de l'opposition des populations de l'intérieur. Néanmoins, lors de la Première Guerre mondiale, des dizaines de milliers de Marocains s'engagèrent aux côtés des Français pour combattre l'Allemagne. Le Rif se souleva et Abd El-Krim y institua la République du Rif. Ce soulèvement ne put être réprimé qu'en 1925, soit une fois que plusieurs centaines de milliers de combattants tant français qu'espagnols intervinrent massivement. Dans les faits, la Résidence outrepassa le mandat de supervision que lui conférait l'entente du Protectorat pour gouverner le Maroc *de facto*.

Le souverain Moulay Youssef signa les dahirs qui lui furent soumis : il en fut ainsi du dahir berbère confirmant la justice coutumière - non islamique - pour les Berbères du Maroc. Les nationalistes s'en saisirent comme d'un prétexte pour en faire l'objet d'un ralliement contre la France. Aussi, ce dahir fut révoqué. Il en fut également ainsi lorsque le sultan signa les lois racistes du gouvernement de Vichy qui collaborait avec l'Allemagne nazie avant de faire preuve de réticence par la suite. La Seconde Guerre mondiale mit en évidence l'absurdité d'un Maroc combattant aux côtés des Alliés et à qui on demandait de changer d'alliance. Par ailleurs, le sultan reçut de grands encouragements de l'Amérique qui, au nom même de la liberté, s'opposait au maintien des colonies. Il commença par refuser de signer les dahirs qu'on lui soumettait et alla jusqu'à réclamer l'indépendance lors de sa déclaration de 1947 à Tanger. Son appel eut

un énorme retentissement. La volonté d'indépendance du peuple marocain sous l'égide du sultan Ben Youssef (qui prendra le titre de roi Mohammed V à l'indépendance) devint inéluctable.

Comment le Maroc et sa communauté juive évoluèrent-ils au lendemain de l'indépendance?

Le Maroc fit ses premiers pas dans la démocratie et le roi Mohamed V assumait un rôle d'arbitre entre les mouvances socialiste et nationaliste avant de prendre la direction du gouvernement. L'arabisation du pays fut amorcée et le Maroc se joignit à la Ligue arabe. Sous le règne de Hassan II, le Parlement fut révoqué. Le roi régna en maître et échappa à de nombreux attentats. Sous Mohamed VI, des mesures d'ouverture à la liberté d'expression et au libre cours des idées contribuent à faire en sorte que la démocratie soit mieux assumée par le peuple.

Avant l'indépendance du Maroc, près de 90 000 Juifs quittèrent le pays pour aller s'établir en Israël. Beaucoup le firent par idéalisme, d'autres craignaient le retour de la période d'instabilité et d'insécurité qui avaient régné avant le Protectorat et dont ils avaient été jadis les victimes premières. Or, l'indépendance du Maroc se fit dans la joie et lorsqu'un ministre juif fut nommé au gouvernement en 1956, l'euphorie fut à son comble.

Toutefois, l'adhésion du Maroc à la Ligue arabe le 1^{er} octobre 1958 fut accompagnée par une hargne anti-juive des plus prononcées dans la presse politisée. Aussi 29 000 autres Juifs quittèrent le pays dans la clandestinité. En 1961, les brutalités policières à l'endroit des Juifs lors de la visite du président égyptien Nasser et le naufrage du bateau *Pisces* au large des côtes méditerranéennes, alors qu'il transportait des immigrants clandestins à destination d'Israël, eurent un grand retentissement dans le monde. Désormais, l'émigration vers Israël devint semi-légale et 83 000 autres Juifs quittèrent le pays entre 1961 et 1965. Une campagne de boycottage des commerces appartenant à des Juifs fut déclenchée après la guerre des Six jours et 35 000 Juifs émigrèrent. Depuis, la communauté juive n'est plus que l'ombre de ce qu'elle avait été jadis.

Aujourd'hui, la quasi-totalité des Juifs du Maroc vit aux quatre coins du monde. La majorité d'entre eux réside en Israël et un nombre non négligeable d'entre eux se trouvent en France et au Canada. Cependant, les Juifs marocains ont conservé vivantes les traditions du pays où ils ont vu le jour. Les premières tentatives de rapprochement et les retrouvailles entre Juifs et Musulmans marocains furent empreintes d'émotion mais les relations entre eux continuent d'osciller selon les aléas du conflit au Proche-Orient. La qualité des rapports humains qui continuent de subsister entre eux en dépit de la séparation, de l'éloignement et des difficultés, est le symbole, envers et contre tous, d'une lueur d'espoir.

*L'ouvrage peut-être commandé aux Éditions du Lys, 5170 Hingston, Montréal, Québec,
H3X 3R4 Canada, DULYS@EDITIONS-DULYS.COM FAX : 514 483 5566*